

Approche structurale des fantasmes érotiques

Éric Loonis

Loonis E. (1999). Approche structurale des fantasmes érotiques. *L'Evolution Psychiatrique*, 64(1), 43-60.

Résumé – L'objet de cette recherche est le fantasme érotique, sans prendre en considération, ni les auteurs des fantasmes, ni l'usage qu'ils en font. Dans le cadre d'une pratique de consultation psychothérapeutique de ville, nous avons travaillé avec 29 adultes non pervers dont nous avons recueilli un matériel consistant en 25 fantasmes érotiques sur lesquels nous avons entrepris une analyse structurale. Les résultats de l'analyse ont montré quatre groupes de structures de base aux fantasmes érotiques : 1) structures temporelles (phase de mise en scène, phase d'action, onanorythme et phases finales déclenchante et défantasmante) ; 2) structures logiques (fractalisations verticale et horizontale, et l'emboîtement de contextes) ; 3) structures de rôles (tripartite : instances du désir, de l'interdit et de la diversion) ; et structures thématiques (la transgression, l'exhibition phallique, la contrainte et l'humiliation). Les fantasmes érotiques ne sont donc pas des phénomènes psychiques secondaires, mais ils occupent une place centrale dans l'économie et la dynamique du psychisme. Approfondir leur étude à l'aide d'outils appropriés ne pourra que renforcer notre maîtrise des phénomènes pervers.

Mots clés. Fantasmes érotiques, Passage à l'acte, Perversion, Sexualité, Structure.

Structural approach of erotic fantasies

Abstract – The object of this research is erotic fantasy, without considering, either the authors of fantasies, or the usage which they make it. Within the framework of a private psychotherapeutic counseling, we worked with 29 not perverse adults from whom we collected a material consisting of 25 erotic fantasies on which we began a structural analysis. The results of the analysis showed four groups of basic structures in erotic fantasies: (1) temporal structures (buildup phase, action phase, onanorhythm, and triggering and de-fantasizing final phases); (2) logical structures (vertical and horizontal fractal structures, and fitting into each other contexts); (3) structures of roles (tripartite: desire, prohibition and diversion agencies); and (4) thematic structures (transgression, phallic exhibition, constraint and humiliation). Erotic fantasies are not so secondary psychic phenomena, but they occupy a central place in the economy and the dynamics of the thought. To deepen their study by means of appropriate tools will be able to strengthen our mastery on perverse phenomena.

Keywords. Erotic fantasies, Acting out, Perversion, Sexuality, Structure.

L'objet de la recherche dont rend compte cet article est le fantasme érotique. Aussi, nous ne nous préoccupons ni des auteurs de ces fantasmes, ni de ce qu'ils en font,

mais uniquement de ces formations psychiques particulières que sont les scénarios à caractère érotique, sexuel, pornographique. L'objectif de cette étude se définit à partir d'une problématique sexuelle assez complexe, mais particulièrement saillante dans nos vies quotidiennes et qui se présente sous deux aspects contradictoires : 1) la présence d'un sexuel qui s'impose à nous comme passage à l'acte, c'est-à-dire acte qui échappe à son auteur, marqué d'une perte de contrôle, de l'expression d'un désir irréprouvable ; 2) la difficulté d'aborder sereinement, et partant scientifiquement, ce sexuel, d'aller y voir de près et en détails afin de pouvoir le comprendre, c'est-à-dire comprendre ce qui induit le passage à l'acte.

Problématique

Sur son versant « passage à l'acte » la problématique sexuelle apparaît tout d'abord dans le champ social au travers des parasites que le sexuel produit dans certaines fonctions familiales, sociales, professionnelles, qui ont en commun l'exercice d'un pouvoir, d'une autorité. Inceste familial, harcèlements sexuels à l'école primaire, au collège, dans l'entreprise, dans l'administration, voire au plus hautes places de l'État, se joue à chaque fois le jeu d'un pouvoir qui profite de son ascendant pour exercer une emprise sexuelle, imposer l'activité sexuelle par la ruse, la séduction, l'empire, la menace, la force. Dans les cas extrêmes, la force devient violence et sadisme, elle ne sert plus simplement la maîtrise de l'objet, mais tient de l'acte sexuel lui-même, comme violence morale et physique : humiliation, contrainte, viol, torture, meurtre.

Le second versant de la problématique sexuelle, celui qui concerne son motif, apparaît sous deux aspects : 1) quelque chose semble motiver le passage à l'acte sexuel ; mais 2) ce « quelque chose » est difficile à appréhender, même par ceux qui voudrait simplement le comprendre pour pouvoir prévenir, guérir, ou juger. Ce quelque chose qui motive la sexualité humaine, et dont les découvertes freudiennes nous rendent compte depuis fort longtemps, est une construction psychique, un scénario, un fantasme. Notre sexualité n'obéit plus au simple instinct et passant du besoin au désir, elle est le résultat d'une série de représentations motivantes : la « pragmatique » du fantasme, tout comme l'on dit la pragmatique du langage, c'est-à-dire le langage comme action, lorsqu'il produit des comportements. D'ailleurs, l'une et l'autre pragmatique, du langage et du fantasme, sont souvent liées, lorsque le fantasme est joué dans le discours, la parole érotique qui séduit, rassure, subjugue, menace, commande.

Le fantasme est donc toujours là, derrière le sexuel et d'abord, le fait même que ce sexuel parasite apparaît presque toujours dans des contextes de pouvoir et de contrainte, signe le fantasme général de domination qui y préside. Transgresser l'interdit familial de l'inceste, profiter de l'ascendant professionnel sur l'enfant, déplacer l'exercice sexuel dans un vestiaire, au bureau d'une entreprise, ou d'un ministère, laisse deviner la sorte de scénario alambiqué qui se cache sous ces choix contextuels. Et même lorsque le scénario, le fantasme, peine à se révéler ou est complètement dénié, la forme même de l'acte sexuel qu'il a produit en est le révélateur : choisir une petite fille, ou un petit garçon, monter un plan d'approche, en faire les préparatifs (repérages des lieux, fourniture en matériel de contention et de torture), puis suivre une sorte de rituel, et surtout se sentir poussé à recommencer. Tout ces éléments, même si l'auteur du crime sexuel clame bien haut qu'il n'y a pas fantasme, que la chose lui a échappé il ne sait trop comment, révèlent le fantasme sous-jacent, son déni devant être vu (à l'instar de tout

déni) comme symptôme, transaction avec une vérité que le sujet se cache à lui-même d'abord et dans sa relation aux autres ensuite (policier, expert psychiatre ou psychologue, juge). Or, ce mensonge à propos du fantasme sexuel, le déni de son existence, se nourrissent aussi bien du côté de celui qui l'a mis en acte, que du côté de ceux qui doivent considérer l'acte, pour le prévenir, empêcher sa reproduction, ou le juger. C'est qu'il n'est pas nécessaire d'être un pervers ou un grand psychopathe pour ressentir toute la fascination du fantasme sexuel et la pornographie sous toutes ses formes, dans toutes les cultures et à toutes les époques, est là pour en attester. Aussi, le déni a-t-il souvent bon dos et il permet de se débarrasser à bon compte du trop excitant fantasme sexuel.

Notre idée de base est que l'arsenal répressif (la lutte contre la pédophilie internationale, contre le harcèlement sexuel, et ainsi de suite), risque de se réduire à un combat en aveugle contre des moulins à vent si nous ne faisons pas l'effort préventif d'un regard froid et réfléchi sur ces sources potentielles de désordre comportemental que sont les fantasmes érotiques (cette question est similaire à celle que pose une autre problématique de l'excès : la toxicomanie). C'est la fascination de l'érotisme qu'il nous faut interroger et comprendre dans ses mécanismes les plus fins.

Définition du concept

La définition du fantasme nous a été donnée par Freud comme : *un scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure, de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir et, en dernier ressort, d'un désir inconscient. Le fantasme se présente sous des modalités diverses : fantasmes conscients ou rêves diurnes, fantasmes inconscients tels que l'analyste les découvre comme structures sous-jacentes à un contenu manifeste, fantasmes originaux* (1). A cette définition nous devons apporter quelques précisions afin de bien cerner notre objet d'étude, le fantasme érotique. Le fantasme érotique (sexuel, pornographique) est essentiellement un scénario. Ce n'est pas une vague fantaisie, une rêverie qu'on laisse aller au fil des associations. Le scénario érotique (2, 3) rejoint l'œuvre créatrice par son caractère construit, délibéré, qui poursuit la recherche d'un « effet ». Effet excitant pour son créateur, mais encore, espère-t-il, pour son comparse. Ou encore, effet de séduction, de tromperie, de choc psychique, de subjugation, de contrainte, de violence mentale, émotionnelle. A ce titre, il n'est pas suffisant de dire que le sujet est présent dans le fantasme érotique, car il n'y est jamais seul. Le fantasme érotique est un scénario qui met toujours en scène le sujet et l'autre, les autres et ses effets proviennent du jeu qui est ainsi construit entre le sujet et les autres : redéfinition des relations, des rapports, du commerce, redistribution des rôles, du pouvoir, de la soumission. L'autre est souvent convié au partage, c'est l'interfantasmatisation, consciente, ou inconsciente, du jeu entre partenaires consentants, jusqu'à l'incestuel familial où le sexuel est joué en toute « innocence ». Le fantasme érotique, comme scénario de la crudité, n'est toutefois pas exempt de déformations. Son apparence de l'excès, la fascination qu'il procure, sont justement un moyen de cacher la vérité refoulée qui le sous-tend, une vérité le plus souvent œdipienne. Le désir cru cache le désir inconscient dont la mise en lumière serait encore plus crue. Le fantasme sexuel ne fait que jouer à renverser les conventions et les bonnes manières, pour nous distraire de désirs encore plus inavouables. Cependant, on peut dire qu'il joue à la limite du refoulé, le tutoyant au plus près en changeant parfois simplement le contexte.

En explorant les fantasmes érotiques de sujets qui ne sont ni pervers, ni psychopathes, nous voulons commencer à mettre en lumière ce que l'on pourrait appeler, en paraphrasant, une « perversion de la vie quotidienne ». Notre but est l'exploration de ces formations psychiques pour nous permettre de comprendre la fascination qu'elles entraînent et les dérapages de l'acte qu'elles inspirent, parfois.

Méthode

Cette exploration des fantasmes érotiques a pris place dans le cadre d'une clinique de ville, auprès de patient, seuls ou en couple, qui consultaient pour des difficultés psychologiques de faible gravité. Notre intérêt pour les fantasmes érotiques est tout d'abord parti de la clinique du couple où le fantasme nous paru être joué à l'insu des partenaires au travers des multiples modes de conflictualité et de troubles dans la relation. Par exemple, nous étions toujours étonnés de ce que la « tromperie » dans un couple, le fait que l'un des partenaires prenne un amant, au lieu de se réduire à une simple logique du changement de partenaire, correspondait à une structure relationnelle plus complexe, qui s'établissait au sein du couple comme un mode de relation, avec son sens particulier. Dans le fait de « prendre un amant », tout en poursuivant par ailleurs la relation de couple, pouvait se lire un contenu caché, de quelque chose de l'inconscient qui ne pouvait s'exprimer que par ce passage à l'acte. Aussi, l'idée d'aborder les fantasmes érotiques avec de tels couples a-t-elle était pour nous un moyen technique d'offrir un moyen médiateur, un support d'élaboration analogique de la pensée. Nous partions, par exemple, de l'idée de l'adultère et nous encourageons le couple à broder sur ce thème, à l'explorer sous tous ses aspects et en profondeur. Parfois, il pouvait se produire des insights au cours de telles explorations, mais le plus souvent, les messages qui passaient d'un inconscient à l'autre entre les partenaires étaient suffisants pour amener à des changements dans les attitudes et les comportements. Le partage, aussi, de ces contenus intimes de la psyché devait entrer en compte pour recréer une complicité perdue dans le couple.

Du côté des individus solitaires, nous avons eu affaire à des hommes, ou plus rarement des femmes, pour qui les fantasmes sexuels étaient directement des lieux d'interrogations sur la frustration, l'effervescence du désir et le « qui suis-je ? ». Dans la confrontation à la solitude et à la sexualité individuelle, la dépression, la frustration, le manque de l'autre, toute cette souffrance psychique trouve une sédation, souvent addictive, dans le fantasme masturbatoire. Cette régulation hédonique n'est pas sans poser des problèmes moraux pour les individus et des angoisses face à des formations mentales à la fois fascinantes et inquiétantes. Souvent c'est l'estime de soi qui est alors remise en question, la peur de devenir fou, ou pervers, de passer à l'acte, de ne plus pouvoir « faire l'amour autrement ». Même chez des individus dans la trentaine, on retrouve ces sortes de régressions critiques vers les culpabilités adolescentes autour de la masturbation. Ici, l'approche des fantasmes érotiques avait une portée dédramatisante et élaborative. Elle permettait la mise à distance des scénarios qui perdaient ainsi de leur côté fascinant.

Face à de telles problématiques, la technique de base a consisté pour nous à annoncer clairement la couleur, à proposer à un moment donné, comme technique particulière d'exploration (« fantasmothérapie » ?), le travail sur les fantasmes érotiques. L'accord du patient est bien entendu indispensable et doit être soigneusement recueilli. Ce qui

signifie qu'il doit toujours y avoir un délai de réflexion de quelques jours avant que le travail ne commence effectivement.

L'étude a donc porté sur les fantasmes érotiques produits par 29 adultes non pervers et sur la trentaine de fantasmes recueillis, nous en avons retenus 25 qui, par leur aspect complet et suffisamment élaboré, nous ont permis une analyse correcte (ces fantasmes et le compte rendu détaillé de leur analyse font l'objet d'un ouvrage – 4). Dans la mesure où nous abordions un matériel nouveau, nous avons décidé de privilégier un regard neuf, nécessaire à une exploration de pionnier et empirique. Cependant, à la base, notre approche s'est beaucoup inspirée de l'analyse freudienne des rêves (5), car comme McDougall (6) le souligne à juste titre, fantasmes masturbatoires et rêves sont en équation. Ce rapprochement se retrouve pareillement dans la technique : il s'agit pour le patient de rapporter ses fantasmes, comme il rapporterait ses rêves nocturnes, afin d'en parler. Par la suite, la technique d'exploration est elle-même très proche de la technique d'analyse des rêves en étant attentive aux détails, à tous les détails, tant de la mise en scène, du scénario, des personnages, que de leurs sentiments, de leurs éprouvés. Le patient a toujours tendance, au début, à présenter son fantasme de façon elliptique. Cela ressemble un peu à ces en-têtes de chapitres qu'affectionnait le roman ancien, dans le style : « Où l'on voit le héros.. ». Pour aller au-delà de cette bande-annonce, il convient d'user de la question sans rechigner, de mener une véritable enquête, une sorte de « reconstitution du crime ». Si la prise de notes n'est pas une obligation, elle peut être utile, à condition qu'elle ne se transforme pas en écriture livresque. Il s'agit de tracer les grandes lignes du fantasme (pour ce faire nous utilisons souvent un tableau à feuilles de grande taille), pour finalement dégager sa structure et sa signification profonde. Le but pragmatique d'une telle analyse était pour le patient une tentative d'exploration et de compréhension de lui-même.

Après la séance, aidé de nos notes, des schémas sur le tableau-papier ou tout simplement de notre mémoire, nous saisissons sous une forme textuelle « arrangée » le (les) fantasme(s) produits. Cet arrangement ne consistait pas à changer quoi que ce soit dans le contenu ou la structure même du fantasme, mais à le rendre comme une « bonne forme », un peu comme un film qui passerait des *rushes* en désordre, au montage final qui en fait une œuvre présentable. Lorsque suffisamment de matériel fut ainsi rassemblé, nous avons entrepris une réflexion sur la structure des fantasmes érotiques. Il s'agissait d'analyser les fantasmes sous leurs différents aspects : chronologie, logique des scénarios, jeux de rôles et thématiques.

Résultats

A) *Les structures temporelles*

Les structures temporelles concernent les différents découpages qui s'opèrent dans le déroulement psychique du fantasme érotique. Donc il ne s'agit pas tant d'une temporalité du scénario que d'une temporalité de l'usage du fantasme (et si nous parlons d'usage, il s'agit bien entendu d'un usage pragmatique pour soutenir l'activité sexuelle, masturbatoire, devant conduire au plaisir). En premier, nous avons trouvé deux phases générales : la phase de mise en scène et la phase d'action. Durant la mise en scène, sont précisés la situation, le contexte, les personnages, leurs rapports de force et de pouvoir, leur rôle et leur statut. Durant cette phase, comme le dit bien Stoller (3) : « *chaque détail compte* » et le but de cette revue de détail est de créer la force pragmatique du fantasme,

c'est-à-dire de le rendre capable d'une force suggestive suffisante pour entraîner l'excitation et le désir. Voici un exemple de phase de mise en scène pour un couple :

« Je dois vous avouer qu'avec mon ami on a inventé un fantasme très excitant que nous appelons la « fessée progressive ». Alors, il faut d'abord que je vous situe le contexte, c'est très particulier. J'ai un peu honte de dire ça, mais voilà, je suis une petite fille pour ce fantasme, j'ai moins de douze ans. Bon, bien sûr, je suis une petite fille plutôt délurée. Bon, alors, à partir de là, on se dit que je suis avec mon tonton-qu'est-un-cochon (elle rit). Ça c'est mon ami qui veut l'appeler comme ça. Alors je m'habille en pyjama et je dois normalement me déshabiller, enfin, je veux dire que c'est le matin et je devrais m'habiller pour aller à l'école, mais je ne le fais pas, je suis une vilaine fille qui cherche à se faire punir. Enfin, voilà, après tout est assez simple : j'arrête pas d'embêter mon tonton et il commence par me dire : – Je te préviens, si dans une minute tu n'es pas habillée je te donne une fessée ! Bien sûr, la petite fille que je suis se garde bien d'obéir et une minute plus tard, tonton me retrouve encore en pyjama dans la salle de bain. »

Après la mise en scène, tout naturellement succède la phase d'action au cours de laquelle se déclenche une sorte de saga, où une intrigue se déroule. Typiquement, dans les fantasmes érotiques cette intrigue se situe dans l'antagonisme entre le désir et l'interdit et une transgression est réalisée par le jeu interactif entre tous les personnages du scénario. C'est la transgression, souvent basée sur une hostilité (Stoller, *ibidem*), qui provoque une montée de l'excitation émotionnelle des personnages agissants (et qui concourt ainsi à la montée de l'excitation sexuelle de celui qui utilise le fantasme). En poursuivant sur l'exemple précédent, la phase d'action commence ainsi :

« Il m'entraîne alors vers la chambre tandis que je fais semblant de pleurnicher. Là, il s'assoit sur le lit et me fait asseoir moi aussi à côté de lui. Puis, il m'oblige à me pencher en arrière, il relève mes jambes, les maintient d'une main et de l'autre il me frappe pour de faux (comme disent les enfants) sur mon derrière portant encore le pyjama.

« – Ah ! la vilaine fille qui ne veut pas s'habiller, qu'il dit le tonton. Puis, en me grondant, il me tripote un peu le minou à travers le pyjama. Ce n'est qu'un début... »

L'une de nos découvertes concerne le rythme qui transparait souvent dans les phases d'actions. Au lieu que l'action se déroule en une seule fois, elle est reprise plusieurs fois de façon identique à la base, mais avec souvent un élément changeant sur un mode de *crescendo*. L'action est donc répétée dans le fantasme selon une rythmicité remarquable que nous avons appelée « onanorythmie », car cette répétition au niveau du scénario fantasmatique correspond à une répétition de phases comportementales au niveau de la pratique masturbatoire. En effet, la masturbation (et même l'acte sexuel à deux) comporte une alternance entre des phases actives et des phases de résolution, de repos. Au plan psychique, ces phases (dont on devine le substrat neurophysiologique) correspondent respectivement à des concentrations particulières de la conscience : sur le corps et les sensations durant la phase active et sur le fantasme durant la phase de repos. A chaque alternance de phase une partie du scénario est reprise en boucle, c'est

l'onanorythme, ou rythme masturbatoire. En poursuivant toujours sur le même fantasme de couple, voici ce que donne une onanorythmie :

« Puis le tonton renvoie la petite fille en lui disant : – Allez, mauvaise fille, va t'habiller et cette fois-ci, si dans une minute tu n'es pas prête, je te donne une fessée avec le pantalon un petit peu plus tiré, c'est bien compris ?

« Inutile de vous dire que cette menace ne sert à rien et que le tonton doit récidiver en matière de fessée. Ce petit jeu se poursuit ainsi plusieurs fois et à chaque tour le tonton prévient la fillette, sous la forme d'une menace, que le pantalon de pyjama sera descendu de plus en plus bas sur son derrière. Lorsque le pyjama est descendu juste à découvrir complètement les fesses de la petite fille, le tonton se met à lui tripoter directement son minou, et... ça l'excite beaucoup (elle rit).

« Voilà, comme ça, de fessée en fessée, on en arrive au stade où le pantalon de pyjama est baissé jusqu'aux pieds de la petite. En toute logique, maintenant, il va falloir le retirer à la prochaine punition, mais pour corser la chose, le tonton me fait enlever la veste du pyjama. Et ça recommence : – Je te préviens, si dans une minute tu n'es pas habillée, c'est la fessée avec le pantalon de pyjama tout enlevé, alors dépêche-toi un peu ! »

On constate ici que l'élément de *crescendo* est le pantalon de pyjama qui sera descendu un peu plus à chaque fois. La strip-teaseuse au cabaret ne s'y prend pas autrement pour émoustiller les clients. Il est à signaler que l'onanorythmie se rencontre dans de nombreuses expressions de l'imaginaire, notamment le jeu chez l'enfant, dans les contes de fées, ainsi qu'au cinéma. Un petit garçon ne pousse pas sa petite voiture entre A et B d'un seul mouvement linéaire, mais selon une série de marche-avant/marche-arrière répétitifs. Au cinéma, on ne voit pas un passage fort (comme un coup de poing vengeur du héros, ou une explosion) une seule fois, mais plusieurs fois à la suite, sous différents angles, à différentes vitesses. Dans une blague classique avec « un français, un belge et un allemand », c'est le même récit qui est reproduit pour chaque nationalité. Dans le conte du *Petit Chaperon Rouge*, il y a un bel onanorythme final dans le dialogue entre le Petit Chaperon Rouge et le loup à propos de l'apparence du loup déguisé en « mère-grand » et, après un *crescendo* qui voit passer les bras, les jambes, les oreilles, les yeux, tout cela se termine en apothéose avec les dents, « *C'est pour te manger !* ». Répéter une même scène mentalement dans le fantasme érotique sert à en augmenter la force de suggestion (à l'instar de l'hypnotiseur qui lui aussi répète ses incantations) et d'excitation, surtout si la répétition s'accompagne d'un tel effet de *crescendo*.

Après la mise en scène et l'action, souvent supportée par un rythme, les fantasmes érotiques ne se terminent pas n'importe comment et nous avons découvert deux phases finales emboîtées. La première est une phase finale déclenchante qui correspond au climax du *crescendo* dont nous parlions à l'instant. Cette phase déclenchante est destinée à déclencher le plaisir, à provoquer l'orgasme. Pour cela, le fantasme est souvent complètement transformé : soit l'on assiste à un changement de thème, on passe d'un thème peu déviant à un thème très déviant, ou l'inverse, soit encore ce sont des personnages qui échangent leurs rôles, soit c'est le sujet qui change de personnage. On peut encore trouver des transformations dans le contexte, avec l'introduction soudaine de personnages interditeurs, ou d'une foule, etc. Dans l'exemple qui suit, le contexte

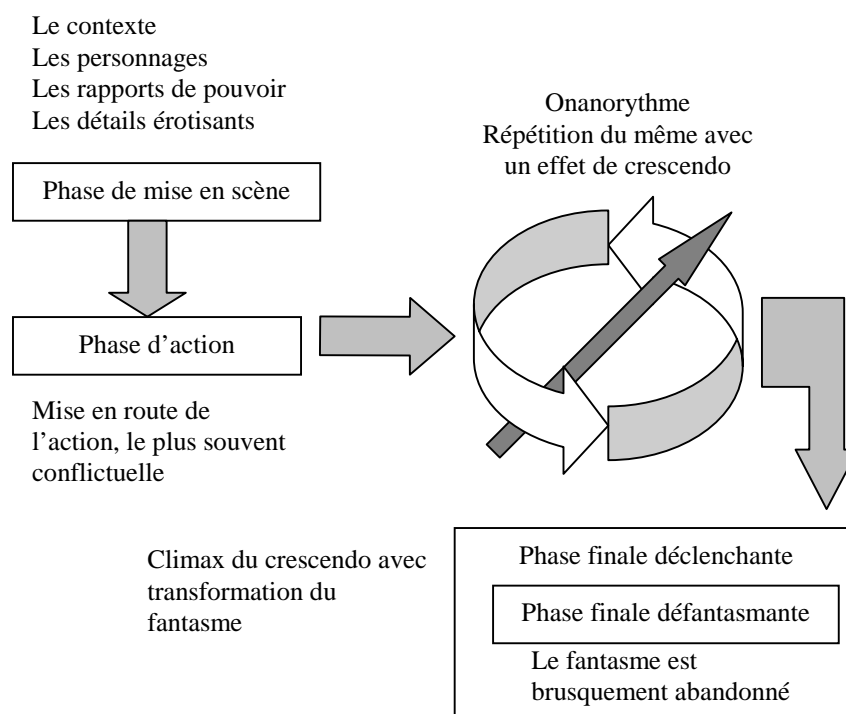
du fantasme est un rapport sadique entre mère et fille. Une fillette de dix ans est punie par sa mère pour s'être masturbée. Elle est attachée toute nue au salon pour être fouettée. Voici ce qui arrive à la fin :

« Sur la fin, quand je suis très excitée et que j'ai envie que le plaisir arrive, la jouissance, alors je fais rentrer plein de gens dans le salon. Ça dépend des moments. Je peux faire venir le petit frère de la fille, ou bien un voisin, une voisine. Un truc qui m'excite beaucoup, c'est quand je fais entrer des copains ou copines d'école de la fille. C'est là que la honte est au maximum, mais l'excitation aussi et la fille a un orgasme devant tous ces gens : sa mère, son père, ses copains d'école, par exemple. »

Dans l'exemple suivant, un homme s'imagine être un gynécologue qui masturbe une de ses patientes sous prétexte d'examen médical « approfondi », mais sur la fin l'attribution des rôles est inversée :

« A la fin c'est plus fort que moi... c'est très troublant, mais je ressens le besoin d'être la femme... Tout à coup, juste avant de jouir je deviens la femme, qui est offerte, que le type fait jouir. »

Figure 1 : Les structures temporelles



Tout en étant des contenus intimes et particulièrement prégnants dans la psyché humaine, les fantasmes érotiques gardent toujours un statut ambigu entre le désir qu'ils expriment et la censure personnelle ou sociale dont ils font l'objet. En outre, leur valeur pragmatique fait qu'ils sont, malgré toute leur puissance motivationnelle, des outils prêts à être mis de côté dès qu'ils ont fini de servir. Aussi, dès que sa fonction

d'excitation est achevée, un fantasme peut être soudainement abandonné juste à l'instant de l'orgasme, c'est la phase finale défantasmante. La honte peut être un motif de cet abandon, ou bien il s'agit de retrouver un contexte de communication amoureuse dans la réalité. Voilà ce qu'un couple fait, à la fin, de son fantasme sadomasochiste :

« Après, les caresses se font beaucoup plus langoureuses et je crois qu'il y a toujours un moment où nous sortons du fantasme. On sent qu'on a été jusqu'au bout et là, nous faisons vraiment l'amour, je veux dire, que Yann me détache et nous nous sentons vraiment Yann et Mad et non plus le mari et l'épouse adultère ; nous nous aimons et dans cet état d'excitation, c'est proprement merveilleux... »

Au bilan (voir figure 1), ces structures temporelles nous amènent à voir les fantasmes érotiques comme des outils psychiques de contrôle neurophysiologique. Une mise en scène croustillante est destinée à éveiller l'excitation sexuelle, puis dans l'action et son rythme (onanorythme), la répétition et la montée en *crescendo* de certains éléments (contexte, actions, circonstances, détails de toute sorte) soutiennent l'élévation de cette excitation. A la fin, le fantasme peut à nouveau être transformé en un éclair pour déclencher l'orgasme, puis on l'abandonnera à l'instar d'un vulgaire instrument ayant servi et que l'on range. Cette pragmatique des fantasmes érotiques, nous allons le constater à la suite, se retrouve dans toutes leurs structures.

B) Les structures logiques

Ces structures apparaissent lorsque des éléments thématiques, ou contextuels, du fantasme font l'objet de la construction d'un motif complexe qui, si l'on en faisait une représentation graphique, ressemblerait à un flocon de neige, une structure fractale¹ (voir figure 2). La fractalisation dans le fantasme peut être de deux types : verticale ou horizontale. Verticalement, il s'agit d'un motif identique, d'un même thème, qui va se répéter, à partir d'un niveau du récit (par exemple, le contexte global), vers d'autres niveaux (par exemple, dans le contexte global, des sous-contextes plus particuliers).

« Je suis une jeune fille qui se masturbe, dans sa chambre. Elle imagine qu'elle pourrait être regardée en train de se masturber, ou encore être surprise en train de faire cette chose... disons interdite (...).

Son père ouvre brusquement la porte de sa chambre et il la surprend, toute nue, toute écartée sur son lit en train de se caresser. Maintenant c'est lui qui se met à la tripoter, à la masturber (...).

La jeune fille est très gênée de se faire ainsi caresser par son père, mais en même temps, elle s'excite, car elle se rend compte qu'il y a son petit frère dans la maison et qu'il pourrait les surprendre, elle et son père (...).

¹ Si l'article de Sokal a permis de faire réfléchir sur certaines dérives de la publication scientifique, il ne doit pas nous interdire d'utiliser de la métaphore et de l'image quand cela est nécessaire et justifié et nous disons « structure fractale » dans le fantasme érotique, parce que la répétition à différents niveaux logiques et de contexte d'un même thème, est similaire aux structures de formes définies par B. Mandelbrot en 1975, ni plus, ni moins. De là, loin de nous l'idée de mettre des mathématiques dans les fantasmes érotiques !

Dans ma tête j'imagine que des tas de gens pourraient arriver, par exemple, la mère qui rentre plus tôt du coiffeur, ou bien une copine de la jeune fille, ou bien un de ses copains.

L'histoire n'est pas encore tout à fait finie, car après, le petit frère se met de la partie et lorsqu'il est seul à la maison avec sa sœur, il l'oblige à se mettre toute nue, sous la menace de tout révéler au lycée. »

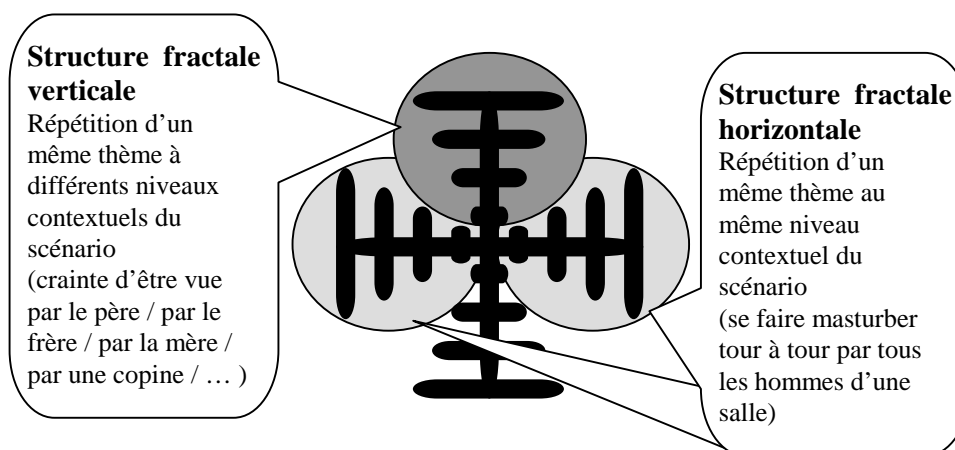
Le motif de base est la masturbation comme acte répréhensible avec le danger d'être surpris, vu, en train de se livrer (ou d'être livré) à cet acte coupable. Ce motif se répète comme dans une fractale : la jeune fille seule avec la honte d'être vue par quelqu'un d'inconnu ; la jeune fille avec son père et la honte d'être vue par son petit frère, puis par la mère, par une copine du lycée, par des copains ; la jeune fille avec son petit frère et la honte que tout soit révélé au lycée. Les niveaux contextuels changent (solitude, le père, le frère, etc.), mais le motif se répète identique à chaque niveau.

Dans la fractalisation horizontale, le motif thématique va se répéter sur un seul et même niveau contextuel, mais sur plusieurs points d'application (par exemple, plusieurs personnages). Voici un exemple typique :

« C'est une danseuse de cabaret, qui fait un strip-tease (...), à la fin, quand elle est toute nue, elle est obligée de s'écartier et de se masturber devant tout le monde (...) chacun à leur tour les hommes de la salle viennent froter leur sexe en érection dans sa fente ouverte et entre deux hommes elle recommence à se masturber devant tout le monde (...). Moi, ce qui m'excite, c'est cette alternance entre se masturber devant tout le monde et se faire froter par un sexe en érection et que ça se répète comme ça. A la fin, j'imagine qu'un des hommes craque et se met à lui sucer la vulve, c'est ce qui me fait jouir. »

Ici le contexte reste bien identique, mais le motif se répète à chaque tour d'un homme venant froter son sexe. Remarquons la belle phase finale déclenchante avec le passage soudain du frottement pénien au cunnilingus.

Figure 2 : Structures fractales verticale et horizontale dans le fantasme érotique



Une dernière structure logique proche de la fractale est l'emboîtement de contextes, où l'on voit aussi une composition de motifs, mais qui, à la différence de la fractale, ne sont pas tous identiques. Il s'agit d'une structure d'emboîtement de contextes, plutôt que de thèmes. Ces contextes appartiennent à autant de fantasmes différents (ou encore à des variantes du même fantasme) et ils sont emboîtés les uns dans les autres comme des poupées gigognes. Cette structure nous a paru assez rare, car elle exige un fantasme assez consistant et complexe pour pouvoir apparaître. Un exemple, produit par un couple :

« Alors voilà, on se dit d'abord qu'elle [l'épouse] est une « professionnelle », enfin, une prostituée. Alors on joue que je l'accoste dans la rue, etc. (...).

(...) mais (...) elle n'est pas vraiment une professionnelle, elle fait ça pour arrondir juste ses fins de mois. Moi, je fais le mec qui va en prendre à son aise et c'est reparti pour quelques caresses de plus (...).

(...) je lui demande si elle est d'accord pour faire un jeu où elle serait entièrement soumise et moi entièrement dominateur (appelons ça le jeu de la soumission). Comme elle accepte, j'en profite pour aller un peu plus loin avec elle, je joue le mec qui peut faire tout ce qu'il veut, je la fais se mettre dans des positions très obscènes, avec des caresses assorties, etc. (...).

Mais (...) dans ce jeu de la soumission, elle me propose une variante, celle du fantasme de l'inspecteur de magasin qui a chopé une jeune fille en train de voler (...).

(...) en fait, la fille, elle s'excite malgré elle, d'être toute nue comme ça et de se faire tripoter par un homme qui lui est complètement inconnu ; et l'inspecteur du magasin, il en profite aussi, sous son air professionnel, c'est un cochon, un gros vicieux, qui va faire plein de choses pas claires à la fille. »

Nous voyons bien des contextes s'emboîter sans s'exclure : l'épouse est en même temps, mais dans des contextes différents, prostituée professionnelle, prostituée occasionnelle, esclave sexuelle, jeune fille voleuse, les rôles du mari évoluant en parallèle, selon les changements de contexte. Les emboîtements de contexte sont à la base des passages à l'acte sexuels qui prennent place dans des contextes professionnels, éducatifs, par exemple, dans cet extrait du Rapport Starr à propos de l'affaire Clinton-Lewinsky, la relation sexuelle est emboîtée dans le rapport professionnel président-secrétaire :

« Nous sommes convenus qu'il laisserait la porte de son bureau ouverte et que je passerais devant avec des papiers, et alors (...) il m'arrêterait d'une façon ou d'une autre, et m'inviterait à entrer. C'est exactement ce qui est arrivé. Je suis passée et j'ai vu Lew Fox [un agent des services de sécurité] en faction devant le bureau ; j'ai bavardé avec Lew quelques minutes, alors le président est sorti en disant : " Oh, salut Monica (...) Entrez donc. " (...) Nous avons parlé dix minutes dans le Bureau ovale. Nous étions assis sur les canapés. Puis nous sommes passés dans le bureau du fond et nous avons eu des relations intimes dans la salle de bains. » (Le Monde, 1998).

Fractalisation et emboîtement des fantasmes sont, là encore, au service de la stimulation physiologique, produisant les mêmes effets, au niveau logique, que la répétition, l'onanorythme, au niveau temporel : une montée de l'excitation psychique et sexuelle. La fractalisation du fantasme est la version logique de la répétition sur le mode temporel qui apparaît dans l'onanorythme.

C) *Les structures de rôles*

Il est remarquable de constater que, tout comme dans les contes pour enfants on rencontre des rôles canoniques (le héros, l'intercesseur, le mauvais, le conseiller, etc.), dans les fantasmes érotiques se retrouvent constamment une structure tripartite de rôles, soit trois instances : du désir, de l'interdit et de la diversion. Les trois instances sont en général faciles à reconnaître et, de façon caricaturale, chaque instance se comporte d'une manière très particulière dans un fantasme. Celle du désir sexuel est le personnage qui dit : *« Allez, viens, déshabille-toi... je parie que tu ne le feras pas. Allez, si on jouait... Allez, vas-y, montre-toi... »*. Le ton est toujours badin, enjoué. C'est celui du leader pervers, de l'enfant espiègle qui cherche à persuader et entraîner ses petits camarades à faire ce que les adultes appellent une « bêtise ». Le personnage incarnant l'interdit sexuel s'exprime plutôt par des : *« Non, il ne faut pas... Non, j'ai honte (ou « tu n'as pas honte ? »), ça ne se fait pas. Allons, je vous en prie, il ne faut pas faire ça. Ce n'est pas bien de faire ça. Non, pas comme ça, tout de même, ce n'est pas permis »*. Le ton est lourd de culpabilité, de reproches et de répression. Il exprime aussi la gêne et la pudeur, lorsque la réprobation est plus étouffée. Enfin, dans le silence asexué de l'instance de la diversion, le personnage dit : *« ... »*. En fait, bien souvent ce personnage ne dit rien. Il fait comme si de rien n'était ! Mais comme *qui ne dit mot consent*, il court toujours le risque d'une mauvaise interprétation de son silence. Alors, de façon parfois comique, ce personnage, dans une situation sexuelle, se mettra à parler de choses et d'autres, sans aucun rapport avec la sexualité de la situation. C'est ce que l'on peut appeler l'effet « rideau de fumée » de la diversion. Le fantasme d'une jeune femme fait la démonstration de nos trois instances :

« Mon fantasme, c'est celui d'une jeune fille qui est dans son bain, et là y'a un plombier qui rentre pour faire une réparation (...). J'oubliais de vous dire qu'il y a aussi la mère (...). C'est elle qui fait venir le plombier (jeune et beau garçon, soit dit en passant) et elle a un grand pouvoir de domination sur sa fille (...). Là, par rapport à sa fille, elle laisse entendre que c'est une petite fille, sans importance, en quelques sortes. Elle a quinze ou seize ans, mais c'est comme si sa mère ne l'avait pas vue grandir (...). La jeune fille de son côté est très gênée de la présence du plombier (...). Quant à la mère, je vous dis, elle fait celle qui ne voit rien, qui ne comprend rien. Pour elle, c'est tout à fait naturel de faire entrer le plombier, il n'y a aucune connotation sexuelle là-dedans, c'est un contexte professionnel, un peu comme si c'était un médecin.

(...) Au bout d'un moment le plombier propose à la jeune fille des massages sous l'eau. La fille voudrait dire non, mais elle n'ose pas trop, elle est prise au dépourvu, elle ne sait pas si c'est mal ou pas, et aussi, elle a peur que sa mère la surprenne (...). Mais le plombier parvient à la calmer, à l'amadouer et il lui propose de la savonner (...). Il en profite aussi pour la caresser, il

lui suce les seins et glisse ses doigts dans sa minette (...). A un moment, la mère appelle depuis le salon, elle demande si tout va bien et le plombier répond qu'il a pratiquement fini et la fille qui crie « oui, oui, je m'essuie ! ». »

Le lecteur aura facilement trouvé nos trois instances : du désir (le plombier), de l'interdit (la jeune fille) et de la diversion (la mère). Cependant, il convient de ne pas trop réifier, ou incarner ces instances, car un même personnage peut, tour à tour, ou en même temps, dans cette polysémie et surdétermination propre au psychisme humain, adopter deux ou trois instances. Par exemple, dans un rapport de séducteur sexuel à victime, le séducteur peut passer de l'instance de la diversion (il agit sexuellement en prétendant que ce qu'il fait n'est pas sexuel) à celle du désir (il incite, encourage l'excitation sexuelle de l'autre) ; la victime, de son côté, peut au début incarner l'instance de l'interdit (elle use de réprobation, de menace), mais pourra ensuite passer au registre de la diversion (elle fait comme s'il n'y avait rien de sexuel à tout cela). Freud lui-même (7), avait décrit chez une hystérique cette superposition des instances : « ... la malade joue en même temps les deux rôles du fantasme sexuel sous-jacent... elle tient d'une main sa robe serrée contre son corps (en tant que femme) tandis que de l'autre main elle s'efforce de l'arracher (en tant qu'homme). »

D) Les structures thématiques

Nous en avons découvert quatre : la transgression, l'exhibition phallique, la contrainte et l'humiliation. La **transgression** est à la base de la grande majorité des fantasmes érotiques : il s'agit de renverser un interdit, une loi. Cependant, la transgression a aussi affaire avec la créativité, ce qui nous renvoie au problème classique des normes : il n'y a transgression que parce que l'on a défini une norme qui permet de tracer la frontière entre le permis et l'interdit. A la limite, dire « fantasme transgressif » est presque un pléonasme : y a-t-il un fantasme érotique, masturbatoire qui n'évoque pas, de près ou de loin, une transgression ? Nous avouons n'en avoir jamais rencontré, de sorte qu'il nous semble bien qu'il y a comme une consubstantialité entre les deux : tout fantasme est un fantasme de transgression, cette dernière pouvant être au moins symbolique. Les interdits le plus communément transgressés portent sur les normes sexuelles intimes : l'inceste, la masturbation. Ou encore, il s'agit de renverser la norme personnelle de l'autre : sa pudeur, son intimité, son refus sexuel. La transgression peut aussi faire l'objet d'une ritualisation, les normes sociales sont momentanément renversées à l'occasion d'une cérémonie, d'une fête. Cet extrait du fantasme d'une jeune femme illustre ce dernier type de transgression :

« Ça se passe en Afrique, c'est un rite de fertilité. Les hommes se mettent en cercle, ils sont nus, assis par terre. Au centre du cercle, il y a une femme (en fait cette femme c'est moi), elle doit les exciter. Elle danse devant eux, elle se met toute nue et elle prend des positions obscènes. Les hommes ont le droit de se masturber un peu en la regardant. Elle, elle continue de les exciter, elle va vers chacun d'eux, pour les caresser, les sucer. Elle s'assoit sur eux, elle fait le tour du cercle, plusieurs fois, elle se fait pénétrer comme ça (...). »

La seconde grande structure thématique que l'on rencontre dans les fantasmes érotiques est l'**exhibition phallique**. L'exhibition phallique est une structure de base qui peut

prendre divers aspects. Au plus direct, pourrait-on dire, il s'agit d'exhiber un phallus, un pénis en érection. Les fantasmes d'homosexualité d'hommes sont essentiellement basés sur cette exhibition pénienne. Par dérivation, selon Devereux, l'exhibition phallique peut-être celle de la vulve : « *l'exhibition de la vulve donne à ce geste un caractère phallique, alors même que la vulve, en tant qu'organe n'a pas normalement une telle connotation* » (8). Car l'objet de l'exhibition n'est pas l'organe, mais ce qu'il est censé représenter, c'est-à-dire le désir. A ce titre, une vulve, surtout les vulves rasées, épilées, les vulves largement écartées, avec des petites lèvres proéminentes, avec un clitoris saillant, sont des exhibitions phalliques dans les fantasmes. Il en est de même de l'anus lorsqu'il est ouvertement exposé, des pénis imberbes de petits garçons qui font habituellement saillie au bas du ventre, de même des vulves de petites filles dont les bourrelets vulvaires sont aussi une protubérance phallique. On peut encore trouver les tétons, les seins fermes et tendus, les fesses rebondies, jusqu'au jet de sperme, d'urine et l'étron excrémental ! Par d'autres dérivations, l'exhibition phallique peut passer par certaines déformations corporelles (organes ambigus de l'hermaphrodite, gros seins, gros ventre, femme enceinte, bosse, gros nez, musculature, etc.), mais encore par l'aspect du derme (peau mouillée, huilée, lubrification sexuelle). Enfin, et sans que cette revue soit pour autant exhaustive, l'exhibition phallique peut paraître à un niveau symbolique, au travers d'un discours « phallique », d'une attitude « phallique », le port, la façon de marcher... (les attitudes machiste, *phallocrate*, rouler des mécaniques, parler haut et fort). L'exhibition phallique possède aussi sa *posture symbolique universelle* : la position largement ouverte, cuisses relevées, de la femme en coït. On la retrouve partout, de l'art ancien en Inde à celui des cathédrales européennes (par exemple, la représentation de Mélusine, Portail nord du couvent St Jacques à Regensburg, vers 1160 – *ibidem* : 167). C'est la posture favorite des exhibitionnistes pervers quand ils peuvent la prendre : « [il était en train de] *se masturber ostensiblement [dans le vestiaire de la piscine] en levant très haut les cuisses largement écartées pour me montrer le mieux possible son anus, ses gros testicules et son pénis très développé* » (9). Finalement, l'ultime « phallus », qui ouvre la porte à l'infinité des exhibitions, est le fétiche, « *une histoire déguisée en objet* » (3), dont la seule fonction est de condenser sur lui tout le désir du sujet. Dans l'extrait de fantasme qui suit, une exhibition phallique est imposée à une jeune fille indienne esclave de riches européens :

« *La baignoire comportait, à l'une de ses extrémités, un large plateau recouvert de carreaux bleus. C'est là que Racha dû s'asseoir, complètement dénudée. Ses jambes étaient repliées, les cuisses bien écartées, les pieds reposant sur les bords latéraux de la baignoire, disposée de façon à ce que ses organes génitaux soient en surplomb (...).* »

La **contrainte** est une autre structure thématique courante dans les fantasmes érotiques. Structurellement elle est la condition médiatrice entre les instances du désir et de l'interdit. Soit le désir contraint l'interdit, soit c'est l'inverse, mais dans les deux cas le but poursuivi est atteint : l'augmentation de l'excitation. Lorsque le désir domine l'interdit, nous avons affaire à la transgression, qui permet d'exonérer le sujet soumis de toute responsabilité quant à son excitation, tandis que le désir trouve sa pleine expression, sans aucun danger de censure face à la soumission de sa victime. En sens inverse, lorsque c'est l'interdit qui domine le désir, leur relation passe sous le couvert de la diversion : la punition, l'humiliation, la honte, la souffrance, infligées au désir pour sa

faute sexuelle, sont récupérées par lui comme occasion de s'exciter à bon compte. La contrainte peut d'ailleurs prendre des formes très subtiles, à peine visibles, par exemple, celles relevant d'un contrat, d'un accord, que le sujet contraint accepte pour des raisons de diversion (par exemple, un contrat professionnel, un règlement administratif, etc.) et l'on sait la fréquence de la réalisation de tels fantasmes comme harcèlement sexuel dans les milieux professionnels. Un exemple de contrainte maternelle nous est donné dans le fantasme, vu plus haut, de la jeune fille, la mère et le plombier.

L'**humiliation**, enfin, en tant que structure thématique représente une articulation psychique, dans un rapport à la fois à l'autre et à son surmoi. Dans les fantasmes elle apparaît le plus souvent comme un mélange (absurde) de sentiments de honte et d'excitation tout à la fois. Elle marque le pouvoir de maîtrise d'un personnage sur un autre, mais en même temps le pouvoir de maîtrise sur le surmoi, qui est berné, trompé, l'humiliation exonérant de l'excitation. Le travail psychique pour aller de l'humiliation à l'excitation n'est pas facile à appréhender. Et pourtant, ça marche toujours, le personnage humilié dans le fantasme est toujours excité sexuellement et il en est de même de celui qui a créé ce fantasme. Habituellement les explications données font appel au mélange des sentiments, au panachage des émotions (« *elle avait honte, mais en même temps elle était excitée d'être ainsi exhibée* »). L'analyse dérivée de cette phénoménologie des affects mélangés prend généralement le chemin de la ruse psychique : l'humiliation est la preuve ressentie que le sujet est dans une situation de contrainte dont il n'est pas responsable, de sorte que l'excitation qu'il tire de cette situation n'est pas de son fait. C'est une sorte d'automatisme, dont il n'est pas maître et dont il est déresponsabilisé. Cette déresponsabilisation valant levée du surmoi, le sujet peut encore davantage s'exciter et jouir (« *c'est plus fort que lui* »). Mais cette analyse ne résout en rien cette contradiction de ce que l'humiliation, en dehors du fantasme érotique, est source d'inhibition, elle produit le contraire de l'excitation. Que se passe-t-il alors de si particulier dans le fantasme érotique ? Son omnipotence créatrice est-elle suffisante pour expliquer l'acceptation de la contradiction ? Regardons plus précisément autour du sujet humilié : il y a toujours celui (ceux) qui l'humilie. N'est-ce point là la source véritable de l'excitation ? N'est-ce point de cette excitation, cette élation dont témoignent les pervers, les violeurs et les criminels contre l'humanité ? A-t-on fait un pas vers la compréhension en disant que ce qui excite c'est l'humiliation donnée à autrui ? Dans le fantasme, puisqu'il n'y a qu'un seul créateur qui s'incarne dans tous les personnages, l'excitation de celui qui humilie est confondue avec l'humiliation de l'humilié et c'est cette *relation d'humiliation* qui est finalement source d'excitation. Cela pourrait bien coller, mais à condition que l'on sache pourquoi l'humiliation donnée à autrui est excitante. Une approche prenant en compte le passé pourrait décrire les choses ainsi : « *une revanche dans laquelle nous dominons, si ce n'est humilions, ceux que nous considérons comme les représentants actuels de ceux qui, dans le passé, nous ont nui en nous humiliant quand nous ne pouvions pas nous défendre* » (3). Cette explication est tout à fait satisfaisante, mais est-elle la seule, est-elle suffisante ? N'y aurait-il pas en plus une dynamique en propre entre humiliation et excitation ? Par exemple, dans l'humour aussi, il y a toujours du sadisme et l'humiliation de quelqu'un (ibidem : 90). L'humour aussi, est-il une revanche sur le passé ? N'y a-t-il pas en lui un dynamisme de la réaction au présent ? Or, le dynamisme de l'humiliation nous le connaissons : elle introduit l'hostilité dans le fantasme pour transformer l'ennui en excitation (ibidem : 12). Le dynamisme de l'humiliation est donc bien là, humiliation

qui est directement source de stimulation, elle étaye immédiatement notre moi parce que faire mal à autrui est pour nous source de plaisir – même si par ailleurs elle nous permet de régler nos comptes avec les instances du passé. Le fantasme qui suit, à la fois de contrainte et d’humiliation, est la création d’une jeune femme souffrant de fortes inhibition sexuelles avec angoisse, à la suite de traumatismes sexuels durant l’enfance (attouchements répétés et tentative de viol) :

« (...) La base c’est toujours une femme (jeune et jolie de préférence) qui est arrêtée par une autorité, comme la police ou des militaires, des douaniers, etc. (...). C’est donc une jeune femme arrêtée par des militaires. Ils l’ont mise complètement nue et les premiers trucs que j’imagine c’est quand ils la font se déshabiller et marcher dans la pièce où y’a tous les militaires qui la regardent. Ils en profitent bien. Ils la font même marcher à quatre pattes par terre. Moi c’est ce qui m’excite terriblement, cette humiliation, cette honte de la femme exhibée. Les militaires en profitent de plus en plus. Ils l’ont mise à quatre pattes sur une table et là ils la font s’écarter, bien ouvrir ses fesses et ils regardent son anus et son sexe. Y’en a qui lui enfoncent leurs doigts dans le vagin, ou bien des goulots de bouteilles dans l’anus. D’autres tripotent ses seins, qu’elle a particulièrement gros et qui pendent sous elle, c’est très obscène (...). »

Le lecteur attentif aura remarqué qu’en plus de la contrainte et de l’humiliation, ce fantasme utilise sans état d’âme l’exhibition phallique qui est comme le carburant de l’humiliation.

Conclusion

Les fantasmes érotiques nous paraissent occuper une place centrale dans l’économie et la dynamique psychiques. Leur étude systématique, que ce soit dans une visée curative ou simplement d’exploration scientifique, nous paraît une voie privilégiée de connaissance de l’homme et de son psychisme, et nous ne pouvons qu’appuyer le constat de Stoller (3) : *« La voie royale des processus inconscients par les rêves est pleine de fondrières, de détours, de signaux de direction erronés, de conducteurs fous, et de passages meubles où les voyageurs s’enfoncent sans laisser de trace. Les rêveries, telle la pornographie, constituent une route moins romantique, avec des vues moins psychédéliques, mais vous seriez surpris de constater l’efficacité avec laquelle elles y conduisent »*. Notre travail représente un coup d’essai, avec une méthode d’analyse peu formalisée. Il conviendrait d’aller plus loin et de soumettre de tels matériels à des analyses plus rigoureuses afin de pouvoir tester certaines hypothèses psychopathologiques. Si déjà dans le cadre des problématiques de couple, ou d’addiction sexuelle, le travail sur les fantasmes érotiques s’est montré pour nous d’une très grande utilité clinique, nous pensons que l’adaptation de ce travail aux problématiques perverses et psychopathiques, pourrait contribuer à des avancées majeures, en permettant, par la médiation de divers outils (qu’il faudra créer), la parole et la pensée sur ces scénarios, qui ont télécommandé le passage à l’acte, tout en cachant la vérité intime du sujet.

Références

1. Laplanche, J., Pontalis J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Presses Universitaires de France.
2. McDougall, J. (1996). *Eros au mille et un visages*. Paris : Gallimard, NRF.
3. Stoller, R.J. (1985). *L'imagination érotique, telle qu'on l'observe*. Paris : Presses Universitaires de France, Le Fil Rouge, 1989.
4. Loonis, E. (2001). *La structure des fantasmes érotiques, mise en scène de nos egosexualités*. Préface de J. McDougall. Paris : Publibook.
5. Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Paris : Presses Universitaires de France, 1967.
6. McDougall, J. (1978). *Plaidoyer pour une certaine anormalité*. Paris : Gallimard, NRF.
7. Freud, S. (1988). *Névrose, psychose et perversion*. Paris : Presses Universitaires de France.
8. Devereux, G. (1983). *Baubo : la vulve mythique*. Paris : Editions J.-C. Godefroy.
9. Gosselin, G. (1992). *La pédophilie : analyse psychanalytique de la structure perverse*. Charleroi : Editions de Charleroi.